

## Quelques difficultés dans l'Épître aux Romains, versets 1 à 7.

Les solutions que PAUL adresse aux fidèles de la communauté de Rome sont d'une richesse spirituelle inouïe. Il n'est pas téméraire de dire que nous avons là un résumé de toute la foi chrétienne. Mais pour bien l'appréhender je crois qu'il est indispensable de se livrer à une sorte d'exercice de traduction.

En effet, dans ces 7 premiers versets du chapitre 1, certains mots, certaines expressions présentent, pour nous lecteurs d'aujourd'hui, des difficultés ; d'autres sont d'une densité telle qu'on ne les saisit pas vraiment lors d'une première lecture.

### I) **Le titre Christ donné à Jésus (verset 1, Paul, serviteur du Christ Jésus).**

On oublie trop souvent que le titre Christ donné à Jésus est à lui seul une profession de foi ; Jésus est un nom qui désigne une personne  
Christ est un titre qui qualifie une personne.

Dire que Jésus de Nazareth est le Christ, c'est-à-dire le Messie attendu, c'est rappeler ce qui est le socle de la foi chrétienne.

### II) **La référence à la promesse annoncée par les Prophètes.**

(verset 2 « L'Évangile de Dieu que d'avance, il avait promis par ses prophètes dans les Écritures Saintes. »)

Évoquer cette promesse c'est insister sur le fait qu'il existe un lien étroit entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Ils sont indissociables puisque l'Ancien Testament comme le Nouveau sont des moments de la mise en œuvre du projet bienveillant de Dieu conçu dès avant la fondation du monde : « Rassembler toutes choses dans le Christ, ce qui est aux cieux et ce qui est sur la terre. » (Épître aux Ephésiens, chapitre 1, versets 9 à 16)

Nous ne pouvons rien comprendre à l'Évangile si nous ne scrutons pas l'Ancien Testament, si nous ne sommes pas imprégnés par son enseignement. La maxime « L'Ancien s'exprime dans le nouveau et le nouveau est caché dans l'ancien. « Vetus in nove patet et novum in vetere latet » doit toujours être présente à notre esprit.

### III) **L'emploi du mot « chair ».**

(verset 3 « Au sujet de ses fils, issu de la descendance de David selon la chair. »)

Dans la Bible le mot chair (sarx en grec, bâsâr en hébreu) revêt deux significations : La première est d'ordre biologique. Elle correspond, dans une acception large, à l'ensemble des êtres vivants, à tout ce qui est animé par une haleine de vie ; également à tout ce qui conscient, la conscience étant coextensive à la vie.

Jérémie chapitre 38, verset 27 « Voici que moi, l'Éternel, je suis le Dieu de toute chair. »  
Esaïe chapitre 40, verset 5 « Toute chair verra que l'Éternel a parlé. »

Dans une acception restreinte le mot chair a une portée anthropologique : Elle est l'humanité ou plus précisément l'homme tout entier. En aucune façon elle n'est synonyme de corps, cette partie du composé humain.

La seconde signification est péjorative elle évoque la révolte de la créature pervertie contre son Créateur. Elle renvoie à tout ce qui en nous s'oppose à la volonté divine, à tout ce qui en dehors de nous contrarie notre vocation spirituelle, ce que Jean appelle le péché du monde (Évangile de Jean chapitre 1, verset 29)

« Toute chair avait corrompu la voie de l'Eternel sur la Terre . » (Genèse, chapitre 6, verset 11)  
L'expression chair n'a pas ici une portée anthropologique, mais existentielle, plus exactement conflictuelle.

« Marchez en esprit, car la chair désire contre l'esprit et l'esprit contre la chair : ils sont opposés l'un à l'autre. » (Galates, chapitre 6, verset 17)

En conséquence chaque fois que nous rencontrons le mot chair nous devons nous prendre garde à son ambivalence.

#### **IV) Le qualificatif de Fils de Dieu.**

(verset 4 « Établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de Sainteté, en suite de sa Résurrection des morts. »)

Là aussi il faut éviter la confusion ; dans l'Ancien Testament l'expression est appliquée aux anges, au peuple élu, au petit resté fidèle et même dans le Nouveau Testament à tous les hommes (Evangile de Matthieu, chapitre 5). Il est surtout et systématiquement donné au roi de Juda ou d'Israël le jour de son couronnement, moment où il reçoit l'onction (étant oint il est messie).

Dans notre texte, Jésus-Christ, déjà Verbe incarné, est considéré comme Roi de l'Humanité toute entière en recevant l'onction de l'Esprit Saint. Il devient ainsi Roi de l'humanité, ce qui signifie, non seulement pour Paul mais aussi pour nous, que la face du monde est changée.

#### **V) L'honneur de Son nom.**

(Verset 5)

Le texte nous fait entrer plus avant dans le mystère du Christ puisqu'en annonçant sa Résurrection il va être possible d'honorer son nom. Autrement dit le nom réservé à l'Eternel est désormais attribué à Jésus-Christ. Sa divinité est ainsi affirmée, elle est la même que celle que possède l'Être absolu qui seul peut dire « Je suis qui Je suis ». (Exode, chapitre 3, verset 14)

Paul sera plus précis dans sa lettre aux Philippiens :

« Il l'a souverainement exalté en lui donnant le Nom qui est au-dessus de tout Nom » (Ph 2, 9)

« Pour que toute langue proclame que Jésus est Seigneur à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2, 11)

En évoquant ainsi le nom du Seigneur Jésus, Paul met en évidence sa double nature :

1) Nature Divine de celui qui possède le Nom et qui en outre devient Fils de Dieu avec une puissance qui n'est pas une puissance humaine mais une « puissance selon l'Esprit de Sainteté. » (verset 4)

2) Nature Humaine puisqu' « il est issu de la descendance de David selon la chair » (verset 3) donc membre du peuple choisi, de la Maison et de la semence de David, remplissant ainsi les conditions requises pour être le Messie.

#### **VI) L'obéissance**

« Nous avons reçu mission d'apôtre pour amener à l'obéissance de la foi toutes les nations païennes. » (verset 5)

« L'obéissance », voilà une formule qui risque fort de choquer nos mentalités modernes. Elle est employée dans toute la Bible et pas seulement dans les épîtres pauliniennes ; elle ne signifie pas abaissement, acquiescement à ce qui est imposé par autrui. Dans le contexte des Saintes Écritures elle qualifie une audition filiale à l'égard d'un père aimant qui promet le bonheur.

L'obéissance biblique est synonyme d'écoute confiante de Celui qui annonce la plénitude de la libération, de la libération de la mort et du péché.

D'ailleurs étymologiquement « obéir » vient du latin « ob » (sous) « audire » (ouïr, écouter, entendre) et du grec (hyp-akoè), placer son oreille sous, pour recevoir une parole venue d'en Haut ; en l'occurrence la recevoir afin de mettre en pratique la Parole d'Amour du Père des Cieux.

## **VII) PAUL achève cette majestueuse et solennelle salutation par une bénédiction « donnée à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome, aux Saints par appel. »**

Le mot « Saint » désigne tous les chrétiens, tous ceux qui sous l'impulsion de l'Esprit-Saint confesse Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur. Pécheurs et pardonnés, ils ont conscience que la Communauté dans laquelle ils sont rassemblés n'est pas et de loin une communion parfaite et ils savent qu'appartenant à Jésus-Christ ils ne participent pas comme il conviendrait pleinement à sa vie.

Aussi reconnaissent-ils volontiers que les remontrances adressées par l'Apôtre à leurs ancêtres dans la foi les concernent également. Mais ils sont persuadés que leur Église étant « un doigt tendu vers le Royaume des Cieux », Ils se doivent d'assumer librement leurs responsabilités de croyants en avançant dans la voie de l'Amour.

À la suite de ce propos quelques remarques s'imposent :

1) Le mot « Saint » vient de grec hagios, traduction de l'hébreu qâdôch. Il signifie « séparé » et « appartenance à la Divinité ».

2) Les prophètes Esaïe et Osée ont mis en honneur les expressions « Saint d'Israël », et le Saint, autres appellations du tétragramme YHWH révélé à Moïse pour dire l'absolue transcendance de L'Eternel (Exode 3,14), il est évident que pour eux seul Dieu est saint.

3) Le « Tout Autre » est aussi le « Tout Proche » mettant en œuvre son projet de salut de l'humanité pour ce faire, il procède par étapes une des toutes premières est la constitution d'une « Nation sainte » (Exode 19,6), celle des Fils d'Israël, une nation élue, germe d'une humanité nouvelle. Il est entendu que cette nation séparée des peuples païens dans un premier temps a pour mission, d'être, ensuite, auprès d'eux, le Témoin des Promesses divines.

4) N'oublions pas les saints vénérés par nos frères catholiques et orthodoxes, autrement dit toutes celles et tous ceux qui sont l'objet d'un culte public et universel en raison du très haut degré de perfection chrétienne atteinte durant leur existence terrestre. Il est à noter que ces derniers aimaient à répéter, ici-bas, qu'ils étaient les plus grands des pécheurs. « Toujours pécheurs et toujours justes » comme le rappelait un certain Docteur de Wittenberg !

Jean MASSON